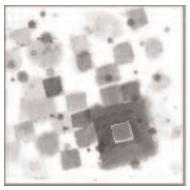
"Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté" - Antonio Gramsci

Assonances

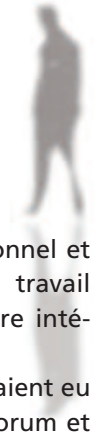


LA LETTRE DU RÉSEAU ARC-EN-CIEL THÉÂTRE - N° 52 ★ OCTOBRE 2013

Arc en Ciel Théâtre

DOSSIER DU TRIMESTRE CENTRE DE LOISIRS AUZAT VICDESSOS Entretien

QUAND UN ARBRE CACHE L'AUTRE



«Il s'agira de mettre ensemble, autour d'une table qui sera une scène, des animateurs, des parents, des directeurs, des institutions, des élus et d'autres, pour questionner ce qui fait difficulté dans leur métier et l'éducation de nos enfants. ».
Voilà le projet au démarrage d'une action menée en 2012 par Le Temps d'Agir en coopération avec le Centre de Loisirs d'Auzat et la Communauté de communes.
Sylvie PAULY et Fabienne ICHARD ont bien voulu, répondre à nos questions.

Comment vous est venue l'idée de cette coopération?

Elle est partie d'un constat très simple ; celui de difficultés relationnelles que les professionnels de terrain pouvaient rencontrer dans certaines situations auprès de parents et vis-à-vis desquelles ils ne se sentaient pas toujours bien préparés.
Nous accueillons, sur un petit territoire rural, des enfants dès l'âge de 2 mois, jusqu'à 17 ans. L'équipe comprend donc aussi bien des animateurs que des aides-puéricultrices, que des éducateurs de jeunes enfants. Nous avons une large palette de cas de figure concernant les relations avec les familles.
Notre vallée s'est progressivement désindustrialisée et a perdu beaucoup de sa population. Celle qui reste ou qui vient, est d'une grande mobilité. Elle se sent loin de tout, sans beaucoup de ressources car il n'y a plus d'économie réelle.
Cette évolution a parfois rendu les contacts avec les familles plus difficiles, plus aléatoires. Il y a cependant une forte demande de leur part, qui est à mettre en lien avec les difficultés socio-économiques auxquelles elles sont confrontées.
C'est une technicienne référente de la D.D.C.S.P.P. qui nous a orientés vers le Théâtre Institutionnel et l'association L.T.A., car elle pensait qu'un travail incluant une approche théâtrale pouvait être intéressante dans le cas qui nous préoccupait.
Et puis, deux animatrices de notre équipe avaient eu l'occasion de vivre l'expérience du théâtre-forum et nous avaient expliqué qu'il y avait là une manière intéressante d'aborder des situations conflictuelles.
Alors nous avons fait confiance !

Quelle était votre volonté de départ ?

Nous voulions clairement — et toute l'équipe en était d'accord — aborder la question des relations avec les parents, pour examiner si dans certains cas particuliers nous pouvions les rendre plus sereines. Nous avions des difficultés avec des personnes elles-mêmes en difficulté. Nous avions envie de tendre des perches pour entrer dans un autre type de relation, voire aborder les difficultés des familles, même s'il n'était pas question d'essayer de les résoudre.
Nous étions en recherche de quelque chose à faire, qui pourrait apporter du meilleur, du bien-être. Pour certaines situations nous ne nous sentions pas armés, pas préparés, presque désemparés.
Alors, pourquoi pas ce projet ? Pourquoi ne pas essayer, car il y avait une forte volonté de notre part de ne pas laisser les choses en l'état.
Nous souhaitions vraiment modifier le système relationnel avec certaines familles, comprendre leurs problèmes, échanger à propos de la parentalité, de manière à rétablir avec elles une communication qui soit favorable à l'épanouissement des jeunes.
Et puis la garantie de la technicienne a aussi joué, tout comme le point de vue de celles qui connaissaient le théâtre-forum.

Comment avez-vous mis en place cette action ?

Lisa BERGERON de L.T.A. s'est mise en relation avec nous et nous a proposé un dispositif d'Assemblée théâtrale, qui consiste à faire travailler les protagonistes d'une situation, en parallèle les uns aux autres, puis à les rassembler lors d'une séance de théâtre-forum collective.
Nous avons trés peu expliqué aux participants ce qui allait être fait, car nous avions envie de garder un caractère de surprise.
Ont alors été composés des groupes d'atelier qui avaient cinq séances devant eux pour construire leur point de vue, qu'ils devaient pouvoir présenter devant tous les autres, dans une maquette jouée.
L'action a démarré en septembre et devait se terminer en décembre.
Il n'y a pas eu de problème pour constituer le groupe des salariés, d'autant plus que les temps d'atelier ont été intégrés à leur travail et qu'ils étaient demandeurs.
Pas de problème non plus pour les élus, qui se sont très vite intéressés à ce projet, peut-être parce que ce sont des nouveaux arrivants qui, s'ils connaissent bien le monde rural, sont souvent en train d'y revenir et ont une grande envie de reprise de contact, d'apprendre le territoire dans lequel ils vivent. En tout cas, ils ont vraiment bien joué le jeu.
Cela a été par contre plus difficile pour les parents, qui ont bien constitué un groupe qui s'est d'ailleurs pérennisé, mais qui a perdu des participants au fil du travail.
Enfin, nous n'avons pas pu constituer de groupe de jeunes, comme prévu, sans doute à cause du peu de temps disponible [septembre - décembre].

Quel a été l'intérêt spécifique du théâtre-forum ?

Dans les groupes, on s'est bien amusés. Au moment des ateliers en tout cas. Cela n'a été un frein pour presque personne, à part peut-être pour ceux des parents qui sont partis.
Par contre, il y a eu beaucoup plus de réticences lors de la séance commune, qui regroupait une soixantaine de personnes, dont des gens extérieurs à l'action. Presque de la gêne d'avoir à se produire en public, au point que le groupe des animateurs a dû changer de maquette au dernier moment pour cause de désistement de certains qui ne voulaient plus jouer leur rôle.
Enfin, lors du forum il y a eu peu de renouvellement des acteurs et nous avons été presque toujours les mêmes à intervenir.
Il y a en certains qui ont trouvé la démarche de théâtre très positive et enrichissante et d'autres qui ont été plus réticents à s'y impliquer.

Y a t-il eu des ratés ou des aspects négatifs ?

Un premier «raté» a concerné l'impossibilité de faire participer l'école à ce projet. Les enseignants sortaient de difficultés liées à la relation avec leur administration et de craintes consécutives au dépeuplement, donc à la chute des effectifs qui pouvait conduire à des fermetures de classes.
Le peu de temps dont nous avons disposé pour mettre l'action sur les rails, donc pour rencontrer et expliquer, a joué, vraisemblablement comme pour les jeunes. Il aurait vraiment fallu étaler ce travail sur une période beaucoup plus longue.

Auzat et le Vicdessos

Le Commanditaire est la Communauté des Communes d'Auzat et du Vicdessos qui est un établissement public à compétence intercommunale dont la mission est l'administration générale.

La Communauté des Communes a notamment la compétence de la Petite Enfance, de l'Enfance et des Jeunes mais aussi la compétence scolaire.

Située au sud de Toulouse, chef-lieu de la région Midi-Pyrénées, et de Foix, préfecture de l'Ariège, la vallée d'Auzat et du Vicdessos marque le début des Pyrénées ariégeoises. Le territoire bénéficie d'une situation privilégiée facilitée par l'ouverture de l'A 66 qui place Toulouse à 1 h 15.

Le territoire compte 10 communes regroupées au sein de la communauté de communes d'Auzat et du Vicdessos : AUZAT, GESTIES, GOULIER, ILLIER-LARAMADE, LERCOUL, ORUS, SIGUER, SUC-ET-SENTENAC, SEM et VICDESSOS, comprises entre 700 et 1 200 m d'altitude (à noter que l'ensemble du territoire se situe dans le périmètre d'étude du projet de Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises). Population = 1403 habitants.

Son siège social est situé à Auzat. Elle est représentée par son conseil d'Administration dont la présidence est tenue par Monsieur Bernard Piquemal.

Contacts

Sylvie PAULY - Fabienne ICHARD
SERVICE ENFANCE-JEUNESSE
09220 Auzat
05.61.03.81.48
sylvie@pays-du-montcalm.com

Et puis aussi, une certaine réticence concernant la nécessité de «se montrer en public».

Envisagez-vous des suites ?

En théâtre, non. Pas pour l'instant.
Il y a eu des suites d'une autre nature, avec la constitution d'un RÉAAP [Réseau d'Écoute, d'Aide et d'Accompagnement à la Parentalité] dont l'atelier parents a été le noyau, puis des rencontres et une meilleure connaissance des divers protagonistes.`Nous avons regretté de ne pas être accompagnés dans ces suites, d'être laissés un peu à nous-mêmes et par exemple d'avoir reçu le Diagnostic partagé très tardivement.
Et puis, c'est de plus en plus difficile de trouver, en ces temps de restriction, des financements pour de telles actions.

Quelle analyse faites-vous de cette initiative ?

Il est apparu, et c'est très positif, que la question n'était pas tant, comme nous le pensions au début, celle de la relation salariés-parents, que celle d'un ensemble institutionnel [salariés, élus, parents, jeunes, etc.]. Triangulaire donc. Nous étions fascinés par nos difficultés avec les familles, sans comprendre que celles-ci apparaissaient dans un contexte dans lequel s'inscrivait tout le monde, nous compris.
Ce qui explique aussi peut-être l'apparition progressive de certaines réticences, qui ne sont pas forcément liées au théâtre …
Nous sommes mieux armés et avons pu aborder les changements concernant la modification des rythmes scolaires d'une manière positive. Des temps de rencontre de concertation ont été programmés.
Si c'était à refaire, je pense que nous le referions, mais en souhaitant un temps plus long de mise en place, de réalisation et un accompagnement plus encadrant.

Propos recueillis par Yves Guerre

Le point de vue de l'expert [suite page 4]

L'enfant, au cœur des enjeux de l'éducation populaire

Le point de vue de l'expert

La réforme des rythmes de l'enfant, si les réglages restent à faire, a le mérite de poser les vraies questions. Continuité et cohérence fonctionneront si l'enfant est placé au cœur du système, et si chaque intervenant « sort » de ses références habituelles pour prendre en compte le point de vue de l'autre et se situer dans une complémentarité.

Ainsi, l'éducation centrée sur l'enfant consiste bien à ce que chacun fasse ce qu'il sait faire, mais en s'inscrivant dans ce qui complète l'intervention précédente, en affirmant sa différence certes, mais en s'assurant qu'au bout de la chaine, l'enfant aura acquis des repères, des valeurs, et un apprentissage du « bien vivre ensemble ».

C'est la fonction des accueils de loisirs éducatifs : travailler ensemble, enseignants, animateurs et parents, pour qu'à partir des mêmes questions concernant l'enfant, chacun puisse avoir entendu le point de vue de l'autre, et ainsi, sortir des préjugés, s'ouvrir et réaliser ensemble les meilleures conditions d'équilibre de l'enfant.

C'est ce que l'association « Le Temps d'Agir » met en scène avec le théâtre institutionnel .

Il ne s'agit pas seulement de dénouer des conflits, mais d'optimiser toutes les ressources à partir desquelles l'enfant se construit et de les laisser s'exprimer, pour chercher ensemble la meilleure réponse aux besoins de l'enfant.

Cette posture part du principe qu'au-delà de toutes les raisons d'opposer les uns aux autres, le conflit montre simplement que les différences entre les uns et les autres nous invitent à évoluer…

le point de vue de l'expert [suite de la page 3]

A Auzat, dans le cadre du soutien à la parentalité, les équipes plurielles : animateurs, parents, enseignants, ont décidé de vivre cette expérience, en toute quiétude, grâce à la méthode du théâtre institutionnel …. au grand bénéfice des enfants.

La complémentarité ne se bâtit pas à l'insu de l'enfant dans une logique de totalitarisme étouffant.

La prise en compte des identités et des spécificités de chacun des acteurs permet à l'enfant de côtoyer plusieurs modèles d'identification et différents modes de relations à différents types d'adultes qui les aideront à grandir.

L'expérience qu'a mené L.T.A à Auzat s'inscrit bien dans ce concept d'éducation populaire.

Marie-gilles TREVIS
Conseillère technique et pédagogique
Direction départementale de la Cohésion sociale
et de la Protection des populations
Ariège

Questions de méthode

rassembler les acteurs éducatifs

Afin d'ouvrir un espace de travail qui réunisse tous les acteurs éducatifs, nous avons d'abord organisés des groupes de pairs, qui en travaillant entre eux durant trois mois, ont ensuite pu confronter leurs points de vue. Quatre groupes ont été constitués, sur la base du volontariat : animatrices du centre de loisirs, parents, élus, responsables des services enfance jeunesse et du centre de loisirs, jeunes de l'espace jeunes. Nous n'avons pas pu constituer un groupe avec les acteurs de l'école, parce que le moment n'était pas propice pour eux.

Les horaires des ateliers ont été choisis en fonction des contraintes de chacun : en dehors des heures de travail pour les parents (le soir), pendant le temps salarié pour les animatrices, pendant les heures d'ouverture de l'espace jeunes pour les jeunes et en journée, entre deux réunions pour les responsables. Ce fut un vrai casse-tête pour tout prendre en compte....

La mobilisation des parents a été la plus contraignante. En effet, L.T.A. n'étant pas sur le territoire, la mobilisation a du se faire depuis le centre de loisirs. Les affiches, les mots que l'on distribue n'ont pas été plus efficaces que les discussions entre certaines animatrices et certains parents. Et pour ça aussi, il faut du temps.

Seulement, la démarche fait peur, inquiète. « *Je ne vais pas venir dans un groupe où je vais raconter mes problèmes devant tout le monde. Tout le monde se connait ici. Tout ce sait.* »

Comment faire entendre que le principe n'est pas là ? Que les ateliers sont anonymes et que ce qui s'y dit, y reste. Que pour avancer, il faut trouver un équilibre entre ce que l'on ne dit pas et la réalité de ce qui nous pose problème ? Au bout du compte, on fait avec ceux qui étaient là, parce qu'attendre la participation de tous est utopique.

Nous avons ouvert le forum à toute personne engagée dans l'éducation, du parent aux enseignants, en passant par ceux qui ont financé ce projet (CAF, DDCSPP, CG, CNFPT). De 19h à 23h, nous avons débattu, cherché, essayé et puis on a dégusté tous, les plats amenés par chacun.

Le relevé de conclusions est encore en train d'être travaillé et mérite d'être réfléchi, pour être compréhensible une fois sorti de son contexte.

Toutes les propositions faîtes ont donné naissance à une implication des parents dans le centre de loisirs (organisation de café débat...) et les relations nouées perdurent.

Lisa Bergeron
Comédienne-intervenante responsable du projet.

Petit à petit - l'avis d'Arc-en-ciel théâtre

Apprendre à se connaître pour faire ensemble

Dans le contexte de la réforme des rythmes de l'enfant, beaucoup d'acteurs éducatifs ont envie de travailler en partenariat.

Choisir d'aborder exclusivement les difficultés que l'on rencontre dans la relation animateurs-parents, ou entre animateurs, ne favorise pas la coopération souvent voulue dans ce partenariat éducatif.

Alors il faut s'ouvrir. Peut être pour que tous ceux qui veulent (et peuvent être disponibles), donnent leur point de vue, de leur place : celle des animateurs, celle des parents, celle des responsables politiques et institutionnels, celle des enseignants et enfin celle des élèves, qu'ils soient enfants ou jeunes.

Pas pour niveler. Au contraire, pour confronter les différences et donner une image de la réalité.

Toutefois, il est difficile lorsque certaines relations sont tendues (où ont l'air de l'être), de confier ses difficultés en la présence de ceux qui représentent une partie du problème. Alors on sera protégé si l'on est dans un groupe où l'on se sent «entre soi» : entre parents, entre animateurs, entre responsables, entre enseignants, entre jeunes...

C'est donc seulement en commençant le même travail, avec chacun des groupes, que l'on peut les réunir à la fin.

Une fois seulement qu'ils ont confiance, qu'ils savent que se réunir va améliorer les relations et non faire état des problèmes de chacun. C'est en laissant chacun des groupes choisir la situation qu'ils vont collectivement porter face aux autres après y avoir travailler entre eux, que l'on peut s'ouvrir aux autres.

En commençant le projet, beaucoup pensaient qu'une fois le forum fini, après avoir échangé avec chacun des groupes présents, le travail serait terminé et que l'on aurait une recette magique pour avoir des relations sereines avec les parents.

Ce n'est pas ce qu'entraîne notre intervention. Elle contribue au contraire à un travail qui va continuer, pour les participants, après la remise du relevé de conclusions. C'est une fois ce document rédigé et distribué que ce qui se passe dans le village, dans cette vallée, peut changer.

En se basant sur la rencontre, sur la réponse apportée aux propositions, les participants ont pu se connaître différemment, exprimer leurs attentes et concrétiser des envies présentes depuis longtemps : par exemple, pour les parents, se revoir avec les autres groupes, en buvant un coup, pour causer du fameux « *A qui je dois m'adresser quand j'ai quelque chose à dire : à la directrice du CLAE, la directrice du camp de vacances, la directrice de la Communauté de Communes ou à l'animatrice...?* » Il semble que la réponse en direct est bien plus efficace que le courrier distribué en début d'année.

La complexité de ce type de projet est la relation au temps. Quand on travaille à sa mise en place, chacun nous renvoie vers ses contraintes : je n'ai pas le temps, c'est trop lourd, je ne pourrai pas mobiliser les équipes ni les parents sur autant d'ateliers....sans parler de la contrainte financière.

Et pourtant, une fois le travail entamé et le forum terminé, on réalise ce que l'on savait déjà : il faut du temps pour organiser un partenariat en coopération. On aurait bien continué un peu plus nos débats, car en se basant sur ce qui ne va pas pour aller vers comment faire pour décider ensemble, on avance sans doute plus vite qu'en écoutant un seul qui explique à tous comment faire sans prendre en compte la réalité de ce que chacun vit.

Alors on continue d'une autre façon, en incluant tous ceux qui veulent pour organiser d'autres rencontres, sous une autre forme.

C'est bien là une manière agréable d'apprendre à se connaître pour faire les choses ensemble.

Autres lieux, autres interventions

ARC EN CIEL LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

PANAZOL (87),
CENTRE COMMUNAL,
«l'éducation populaire est-elle réservée aux loisirs ?»,

ST. JUERY (81),
MAIRIE,
«la démocratie participative est-elle possible ?»,

SOULOMES (46),
MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE,
«oser le répit, aidants familiaux ?»,

LABASTIDE-LEVEQUE (12),
UNIVERSITÉ RURALE QUERCY-ROUERGUE,
«s'engager localement ?»

TOULOUSE (31)
DRJSCS
«mémoire des migrations»,

AUCH (32),
ADÉAR,
«transmettre un outil de travail mais aussi une vie».

LE TEMPS D'AGIR

Foix (09)
RÉSEAU D'ÉCOUTE ET D'APPUI DES PARENTS (REAAP)
"parents-animateurs : éduquer ensemble ?"

COMPAGNIE MYRTIL

LAVAL (53)
CPAM
«les risques psycho-sociaux au travail»,

CHOLET (49)
LYCEES RENAUDEAU – LA MODE
«formation des délégués de classe»,

SAUMUR (49)
«lutte des violences faites aux femmes».

ARC-EN-CIEL POITOU-CHARENTES

MARANS (17)
CENTRE SOCIAL LES PICTONS
«relations filles-garçons»,

SAINTES (17)
C.C.A.S.
«dispositif d'éducation populaire avec les publics exclus».

KANEVEDENN

QUIMPER (29)
CONSEIL GENERAL
«la souveraineté alimentaire et les femmes dans les projets de solidarité internationale»,

QUIMPER (29)
LES PETITS DEBROUILLARDS
«la mobilisation citoyenne et la confiance»

PAROLES ARC-EN-CIEL IDF

CERGY (95)
MAISON DE QUARTIER HORLOGE-AXE MAJEUR
«quelle place pour les grands-parents aujourd'hui ?»,

CERGY (95)
ATELIER CITOYEN
«les discriminations à l'école ? "

CIE DES NUITS PARTAGÉES

HERAULT (34)
DRJSCS LR/DDCS/CAF 34
«réforme des rythmes et co-éducation»

MONTPELLIER (34)
I.PEICC
«université du citoyen, l'intergénérationnel»

MONTPELLIER (34)
REGION LR
«inégalités sociales de santé»,

FRONTIGNAN (34)
SMJ
«prévention routière, jeunes et passion du risque»,

LYON (69)
INFIPP
« société, altérité, handicap».

CIE LA FABRIQUE DES GESTES

NANTES (44)
FRANCAS
«l'engagement des jeunes »

LAVAL (53)
CCFD
« de la conscientisation à la mobilisation ».

NANTES (44)
ACCOORD - VILLE DE NANTES
« les relations garçons-filles »

NANTES (44).
GASPROM
« atelier d'analyse de pratiques professionnelles »

NANTES (44)
ARIFTS
«analyse de pratiques professionnelles des personnels»,

NANTES (44)
VILLE DE NANTES
«la co-éducation»,

Parmi les dossiers en cours à cette date.

Les éditions l'Harmattan, nous ont donné leur accord pour publier **LE PEUPLE ÉDUCATEUR,** *Âge d'or de l'éducation populaire* et une deuxième édition mise à jour de **JOUER LE CONFLIT,** *Pratiques de Théâtre Institutionnel.* Yves GUERRE poursuit avec ces deux ouvrages, la popularisation de l'action d'ARC-EN-CIEL THÉÂTRE et de son réseau, inaugurée en 1998 avec **LE THÉÂTRE-FORUM**, *Pour une pédagogie de la citoyenneté*.
Si **JOUER LE CONFLIT** est d'un usage pratique pour celles et ceux qui veulent utiliser la méthode du Théâtre Institutionnel [*Jouer, Mettre en situation, Conduire le forum, Connaître des dispositifs*] **LE PEUPLE ÉDUCATEUR** est un essai de mise en perspective de cette action dans le contexte d'une éducation populaire en phase avec notre temps.
Plus que jamais, nous avons besoin de nouveaux horizons pour revisiter des pratiques de naguère, usées par le temps, de manière à retrouver l'utopie qui consiste à vouloir bâtir une société solidaire, conviviale, égalitaire et démocratique. En cette époque où l'on fête la mémoire du Conseil National de la Résistance et où l'on s'apprête à une explosion sociétale, il n'est peut-être pas inutile de retrouver les chemins d'un projet révolutionnaire : **parier sur l'égalité de nos intelligences**.
Parution simultanée prévue fin 2013 ou début 2014. Un évènement sera organisé à cette occasion dans le premier trimestre 2014.

On en parle

Vive le mouvement !

Une nouvelle organisation pour arc-en-ciel

Il paraît qu'un mouvement, ça se constate. C'est donc pour cela que nous avons décidé à ARC-EN-CIEL THÉÂTRE, d'inviter à se retrouver toutes celles et ceux qui, dans le réseau des Compagnies, défendent et supportent le développement du Théâtre Institutionnel.
Nous ne savions pas qui serait présent. Et nous avons constaté à Cergy, les 9 et 10 septembre que le foyer d'impulsion de ce mouvement était suffisant pour que nous lui donnions de la visibilité.
De quoi s'agit-il ? En réalité, rien de plus que de continuer ce que nous faisons depuis l'origine, à savoir grouper avec nous des bonnes volontés qui partagent non pas nos opinions politiques, mais le souci et l'envie d'une autre manière de gérer les relations humaines que la compétition et la concurrence. La méthode que nous essayons de faire rayonner, que nous enrichissons est une méthode d'éducation populaire qui est véritablement fondée sur le principe de l'égalité des intelligences et du droit égal de chacun d'entre-nous à faire valoir ses points de vue en toute sécurité. Nous savons que nous ne sommes pas les seuls à défendre une telle utopie, tout simplement parce que depuis l'origine nous avons toujours cherché à nous lier avec celles et ceux dont nous pouvions nous sentir proches. C'est pourquoi nous nous sommes engagés dans le projet des Ateliers Citoyens, comme nous allons nous engager dans celui des cycles de Conférences Populaires. Mais, nous savons aussi que nous devons défendre une certaine manière de travailler. Il y a aujourd'hui beaucoup de groupes qui se revendiquent du théâtre-forum et ce vocable tend parfois à ressembler à une auberge espagnole. Quand nous avons créé ARC-EN-CIEL nous avons voulu marquer l'espace dans lequel nous comptions déployer nos activités : celui d'un travail à propos des institutions, c'est-à-dire utiliser politiquement le théâtre.
Aujourd'hui nous savons que ce projet artistique est un projet qui mérite d'être porté et défendu. Il a pour cœur un dispositif de formation que nous avons décidé d'ouvrir le plus largement possible, tout en lui conservant rigueur et clarté. Le cadre de notre travail, toujours interrogé, s'impose à notre manière d'intervenir, sans dogmatisme outrancier, mais avec précision, comme pour tout projet artistique digne de ce nom.
Être en mouvement, c'est aussi alimenter la vague, donner de l'énergie. C'est ainsi que pourront se joindre à nous, toutes celles et ceux qui se reconnaîtront dans ce projet, le même que celui d'il y a vingt ans : créer, faire vivre et défendre des espaces et des méthodes de démocratie directe.

La seule qui vaille la peine ?

Nous allons organiser en 2013 - 2014 un cycle de Conférences populaires, localement et nationalement, en partenariat avec des relais thématiques.

QU'EST-CE QUE LA DÉMOCRATIE DIRECTE ?
Comment penser des formes démocratiques
qui ne conduisent pas à la confiscation du pouvoir ?

★

EST-IL NÉCESSAIRE DE SOUFFIR POUR TRAVAILLER ?
Est-il possible de pourvoir à nos besoins collectifs
en organisant autrement nos activités ?

LA SANTÉ PEUT-ELLE ÊTRE DÉMOCRATIQUE ?
Une santé prise en charge solidairement et coll:ectivement
reste-t-elle possible ?

★

L'ÉCOLE REND-ELLE NOS ENFANTS LIBRES ?
Instruire, éduquer, émanciper
est ce la tâche de l'école ?

RENSEIGNEMENTS : MIDI PYRÉNÉES, 06.12.01.91.60 – 05.65.11.07.56 & 05.61.60.16.85 ★ POITOU-CHARENTES, 05.46.91.98.79 ★ ILE DE FRANCE, 07.81.52.37.53 06.11.81.10.60 – 03.44.39.88.28 ★ PAYS DE LA LOIRE, 06.62.27.37.88 & 02.40.78.10.86 ★ LANGUEDOC ROUSSILLON, 06.76.94.89.78 & arcenciel.theatre-forum.org

PROCHAINE RENCONTRE DU MOUVEMENT

ACADÉMIE D'HIVER

Limoges

14 — 16 février 2014

Renseignements, inscriptions
Maison de la solidarité Esplanade du 6ième R.I. — 17100 Saintes — 05 46 91 98 79
adm.arcencieltheatre@orange.fr

Le fond de l'air

ÉLOGE DE LA DÉCOMPOSITION !

Peut-être pensions-nous pouvoir éviter d'être soumis à une loi qui régit pourtant tout l'univers ? Un processus que tous les jardiniers connaissent pourtant parfaitement : une fois mené à son terme, une culture se termine dans un compost salutaire qui mélange déchets, graines, fleurs fanées, écorces, dans un amas informe et odorant qui pourrit doucement. Salutaire ce compost, car réutilisé, il nourrira à nouveau la terre pour de nouvelles aventures culturelles.

Humains, nous avons cru pouvoir éviter ce destin et chevaucher un progrès indéfini qui devait, de grandes étapes en grandes étapes, nous conduire au paradis sur terre ou à des lendemains qui chantent, c'est selon son église.

Et nous constatons que cela ne tourne pas comme prévu. Déjà Nietzsche écrivait innocemment "*le désert croit, laissons croitre le désert*". C'était à la fin du 19ème siècle. Nous avons depuis cette date franchi de plus en plus de dunes et sommes obligés, si nous nous retournons, de constater que notre solitude n'est pas beaucoup plus engageante que notre avenir. Il n'y aura pas de retour en arrière possible. Finie la croissance. Finies les "redistributions " des fruits d'un capitalisme qui n'est pas devenu fou mais qui poursuit son implacable logique. Si les trente années entre 1945 et 1975 ont laissé penser qu'un eldorado nous était ouvert, les trente suivantes auront remis les pendules à l'heure. Cette "glorieuse" cavalcade débouchait sur un profond désenchantement, une grande déprime à laquelle on donne le qualificatif bien facile de "crise". Plus de sous. De moins en moins de solidarité. Chacun pour soi et le profit pour quelques-uns seulement, qui du bout de leurs portefeuilles font encore semblant, avec de plus en plus de dégoût, d'une aumône en nous "donnant du travail" !

Ce système est condamné. Tout le monde le sait et ceux qui prétendent le contraire savent qu'ils mentent.

Pourtant ce qui n'est pas encore clair, c'est comment il va finir. Croyons-nous pouvoir éviter le compost au fond du jardin, même caché aux yeux innocents des visiteurs auxquels on ne réserve que les plate-bandes tirées au cordeau ? Croyons-nous pouvoir éviter la pourriture ? Un processus doit venir à son terme et nous étions bien insensés de penser que nous pourrions éviter l'issue.

Celles et ceux qui depuis presqu'un siècle nous gouvernent, d'ENA en Polytechnique, Mines et HEC, enfin les filières d'excellence, nous aurons conduit là où cela devait finir. Un tas de pourriture malodorante. Ils nomment ce tas "populisme", pensant ainsi masquer leur faillite et, une fois de plus, en faire retomber la faute sur le peuple.

Mais le peuple sait que derrière le compost ou le fumier il y a les futures récoltes. Espérons qu'il tienne bon en attendant le retour du printemps.

La Lettre du Réseau Arc-en-Ciel Théâtre Coopérative - n° 52 .- octobre 2013

Responsable de publication : Lisa Bergeron.

Comité éditorial : Bruno Bourgarel, Linda Dorfers, Amélie Ramblière, Julien Macé, Stéphane Triquenaux.

Coordination et réalisation : Yves Guerre.

Maquette : Catherine Protoyéridès.

Supplément à la revue Résonnances. Ne peut être vendu.

Le réseau national

AQUITAINE

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
63, rue d'Aupérie
33800 Bordeaux
06 72 76 13 45

BRETAGNE

KANEVEDENN
41, rue de Kerfeunten
29000 Quimper
02 98 92 47 08

ILE DE FRANCE

PAROLES ARC-EN-CIEL *
Maison de Quartier des Linandes
95000 Cergy - 07 81 52 37 53

LIMOUSIN, MIDI-PYR N ES

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
Salle de la Tour
46320 St Simon - 05 65 11 07 56
et
Maison des Associations
BP 168
31400 Toulouse - 06 12 01 91 60

LE TEMPS D'AGIR
12, rue de Gudas
09120 Dalou - 05 61 60 16 85

PAYS DE LA LOIRE

COMPAGNIE GAIA
1, rue Max Richard
49100 Angers - 02 41 20 86 95

COMPAGNIE MYRTIL THÉÂTRE
21, rue du Hanipet
49124 St Barthélémy d'Anjou
06 62 27 37 88

LA FABRIQUE DES GESTES
12, rue Monte au Ciel
44100 Nantes - 02 40 78 10 86

POITOU-CHARENTES

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
Maison de la Solidarité
17100 Saintes - 05 46 91 98 79

LANGUEDOC - ROUSSILLON

COMPAGNIE DES NUITS PARTAGÉES
14, rue Dom Vaissette
34000 Montpellier - 06 76 94 89 78

* Nouvelle Compagnie associée au Réseau national **PAROLES ARC-EN-CIEL** démarre ses activités cette saison.

Arc en Ciel Théâtre
1, rue Sainte Lucie - 75015 Paris - http//arcenciel.theatre-forum.org - arcencieltheatre@orange.fr
Délégation Nationale - 19, rue Thiers - 60800 Crépy-en-Valois - 03 44 39 88 28